

« Il faut cesser de détourner le regard »

Entretien



Anne Bouillon, avocate nantaise spécialisée dans les violences faites aux femmes.

CRÉDIT PHOTO : QUEST-FRANCE

Que pensez-vous de la loi contre les violences sexuelles et sexistes, instaurant une contravention d'outrage sexiste ?

C'est louable de la part du législateur de poser un interdit. Mais je suis inquiète que la production législative tende à créer des infractions qui restent lettre morte. L'efficacité du droit pénal est garantie par son effectivité.

Là, ce n'est pas efficace car il n'y a pas de constat, sauf dans les transports en commun, où il y a des caméras. Cette loi pourrait même entraîner un effet contraire : un sentiment

d'impunité des harceleurs et une vulnérabilité accrue des victimes.

Qu'apporte-t-elle de nouveau ?

Concernant l'infraction du fait de filmer sous les jupes des filles, il y avait un vide juridique donc, c'est intéressant.

Concernant l'outrage sexiste, il existe des outils. Une plainte pour injures ou une main au cul, par exemple, est déjà recevable. Ce texte n'apporte donc pas de recours supplémentaire. Comme le cas de la loi sur la pénalisation des clients de prostituées, en 2016. Depuis son apparition, un ou deux cas seulement à Nantes.

Selon vous, comment lutter contre le harcèlement de rue ?

Pour moi, une politique d'éducation serait bien plus courageuse. Il faut que l'égalité femmes-hommes soit marquée dans les écoles, les entreprises, les syndicats, les administrations publiques... Si chacun s'indigne de ces comportements, la pression

sociale suffira à faire en sorte qu'ils disparaissent.

À Nantes, c'est réel et quotidien, surtout la nuit. À Bouffay, au Hangar à bananes. Quand une scène de harcèlement se déroule devant moi, je m'interpose. Il faut cesser de détourner le regard.

Les femmes ont-elles plus d'aisance à parler depuis le #balancetonporc ?

Les mouvements #metoo et #balancetonporc ont eu un effet formidable en termes de diminution de la suspicion qui peut être accordée à la parole des femmes. Elles ne sont pas mieux entendues mais quand elles s'expriment, elles se retrouvent moins face à l'idée que leur parole est fautive ou provient d'un fantasme. Cela a un peu réduit au silence ceux qui délégitimisent leur parole.

Recueilli par S. B.